**Zeitschrift:** Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Herausgeber:** Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Band:** 93 (1957)

**Heft:** 25

**Heft**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 20.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

MONTREUX 29 JUIN 1957 XCIII^e ANNÉE - N° 25

*Dieu Humanité Patrie*

# EDUCATEUR

## ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables: Educateur, André CHABLOZ, Lausanne, Clochetons 9; Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., Montreux, place du Marché 7, téléphone 6 27 98. Chèques postaux II b 379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 13.50; ÉTRANGER FR. 18.– • SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

**Partie corporative**

### Rapport sur l'activité des associations suisses du corps enseignant

**(Schweizerischer Lehrerverein et Société pédagogique de la Suisse romande) pendant l'année 1956-1957.**

*présenté à la F. I. A. I. pour le Congrès de Francfort*

Le congrès de Montreux, de l'été dernier, a été l'occasion d'une heureuse collaboration entre les différentes associations primaires et secondaires du corps enseignant suisse.

Cette collaboration s'est poursuivie tout au long de l'année, plus particulièrement entre le Schweizerischer Lehrerverein et la Société pédagogique de la Suisse romande. Elle a évidemment porté sur le plan pédagogique et sur celui des relations seulement, les questions corporatives étant du ressort des sections cantonales, du fait de l'organisation fédéraliste de l'enseignement en Suisse.

Une séance commune des comités du SLV et de la SPR, en novembre 1956 à Fribourg, a permis un fructueux échange de vues, gage d'une meilleure compréhension mutuelle, ainsi qu'une répartition plus judicieuse du travail entre les deux associations et une meilleure coordination des efforts fournis de part et d'autre.

Pour la quatrième fois, nos associations ont organisé, avec l'aide de la Commission nationale suisse pour l'Unesco et sous l'experte direction de notre collègue W. Vogt — rédacteur à la Schweizerische Lehrerzeitung —, les Journées pédagogiques internationales qui auront lieu en juillet à Trogen. Chaque année, ces Journées connaissent un grand succès dont nous sommes très heureux, puisqu'elles sont l'occasion de contacts hautement souhaitables entre enseignants de divers pays.

Les représentants de nos deux associations se sont retrouvés au Comité d'aide aux écoles suisses à l'étranger, dont le travail fort utile, sous la direction de M. Baumgartner, de Saint-Gall, est unanimement apprécié.

Dans le domaine des moyens d'enseignement, des échanges précieux ont été institués entre les commissions des deux associations. La Commission des tableaux scolaires suisses, dont la production suscite de l'intérêt même au delà de nos frontières, a fait paraître quatre nouveaux tableaux : la vallée en V, la gare, le tournoi, la forêt tropicale.

L'an dernier, le SLV organisait à Zurich la deuxième conférence suisse de la projection fixe, au cours de laquelle furent présentées des séries de vues sur le Valais, le Tessin et les Grisons, ainsi que deux conférences de nos collègues Eggenberger pour la Suisse allemande, et Cramatte pour la Suisse romande.

Les douloureux événements de Hongrie, en automne 1956, ont donné à nos deux associations une nouvelle occasion de collaborer. Le SLV, appuyé par la Croix-Rouge, prit l'initiative d'une action qui permit, en particulier, d'envoyer aux enfants de Budapest 53 tonnes de chocolat pour Noël. L'action fut renouvelée à Pâques, avec la participation de la SPR, mais elle eut moins de succès.

Pour sa part, le SLV, qui déplore — comme la SPR — la pénurie persistante d'instituteurs, obstacle à une souhaitable diminution des effectifs des classes, a encore voué ses soins au développement des moyens d'enseignement et à l'amélioration des lectures pour la jeunesse.

Il a édité des ouvrages pour l'enseignement élémentaire de la langue, ouvrages qui sont appelés à rendre de grands services à nos jeunes collègues.

Il a organisé à Vitznau, sous l'égide de la Commission nationale suisse pour l'Unesco, un séminaire consacré à « L'enseignement sur les Nations-Unies ». Les résultats de ce travail de caractère pratique ont paru dans nos journaux corporatifs à l'occasion de l'anniversaire du 10 décembre.

SOMMAIRE

**PARTIE CORPORATIVE:** *Rapport sur l'activité des associations suisses du corps enseignant.* — **Vaud:** *Permanence en juillet et août.* — *Après les conférences de district.* — *Réponse au bulletinier sur l'article « Soyons unis ».* — *Lettre ouverte à M. P. Oguey, chef du Département de l'instruction publique.* — *Nécrologie: † Mme S. Monnier-Capt.* — *Rencontre de l'AVEA.* — *Postes au concours.* — *Deux conseils de CRJ-SPV.* — *Vevey-Montreux.* — *Echallens.* — *Payerne.* — *Initiation à l'enseignement de la décoration.* — **Genève:** *Soyez les bienvenus!* — *Colonie de vacances.* — **Neuchâtel:** *Un centenaire.* — **Divers:** *Service de placement et d'échange SPR.*

**PARTIE PÉDAGOGIQUE:** G. P.: *Textes des examens d'admission aux collèges secondaires vaudois 1957.* — **A. Card.:** *Educateur à la découverte... De l'inspectorat au Canada.* — **J. S.:** *Souvenirs d'enfance d'un fils d'instituteur.* — *La poésie de la semaine.* — **J. Cl. Eberhard:** *Alfred Binet: Pour le centenaire de sa naissance.* — **Bibliographie.** — **Fiches.**

Il a mis sur pied une exposition sur le thème « L'image dans la classe ». Cette exposition, qui réunit 77 reproductions d'œuvres d'art, a été ouverte, l'an dernier, à Zurich et a tout de suite connu un grand succès. Elle doit passer dans différentes villes de notre pays.

Enfin, le SLV a encore organisé à Lucerne un cours sur le livre pour la jeunesse ; et il a décerné le prix 1956 de l'œuvre pour la jeunesse à l'écrivain Olga Meyer pour son livre « Heimliche Sehnsucht ».

De son côté, la SPR a procédé, pour une année et à titre d'essai, à une modification du format de l'Educateur, son journal corporatif. Il est trop tôt pour juger maintenant déjà du résultat de cet essai, qui tend à donner plus d'importance et un plus grand volume à notre hebdomadaire.

La commission romande des moyens d'enseignement, issue des décisions du congrès de Neuchâtel en 1954, s'est proposé d'étudier les programmes et les manuels de nos cantons romands, et de préparer éventuellement un livre de lecture, plus tard aussi un de vocabulaire, qui pourraient être utilisés dans toute la Suisse romande. Pour ce travail de longue haleine, elle a sollicité l'appui des Départements romands de l'instruction publique.

Enfin, la SPR tiendra son congrès quadriennal l'an prochain, à Genève. Le sujet mis à l'étude est « L'école et le monde moderne » (Ecole et famille. Problème de la discipline. Ecole et loisirs.) Pour préparer le rapport qu'il présentera lors de ce congrès, notre collègue P. Rebetez, de Delémont, a ouvert une enquête qui cherche à atteindre non seulement les membres du corps enseignant, mais également différents milieux de l'économie privée. Nous espérons vivement que les matériaux ainsi recueillis permettront de bâtir une image fidèle de l'état et des tendances de notre monde romand.

*A. Neuenschwander.*

# VAUD

## Permanence en juillet et août

Il n'y aura pas de « permanence » pendant les mois de juillet et d'août.

Le samedi 7 septembre, un membre du comité, le président, sera de nouveau à votre disposition entre 16 h. et 17 h.

Bonnes vacances ! à ceux qui en ont, et bon courage à tous les collègues qui travaillent pendant qu'il fait si chaud !

*R. P.*

## Après les conférences de district

1° Le groupe pédagogique S.P.V. s'est réuni samedi après-midi pour se répartir le travail de « dépouillement » des rapports de calcul. Un responsable par degré dressera l'inventaire de vos vœux. En outre, le Département nous a déjà averti qu'il prendrait contact avec le comité pour examiner la suite du travail.

Nous avons confiance et espérons que tout ira pour le mieux.

2° Nous rappelons aux présidents des districts qu'ils doivent nous envoyer le double des rapports, un exemplaire devant être expédié au D.I.P. avec le procès-verbal de la conférence.

*R. P.*

## Réponse au bulletinier sur l'article « Soyons unis » (Ed. No 23)

Lors de notre conférence officielle, un collègue a parlé de l'article de L. B. au sujet des examens, demandant à l'assemblée de le désapprouver. L'unanimité n'ayant pas été obtenue, il fut décidé de ne rien publier dans l'« Educateur ».

Il n'est pas exact qu'un ordre du jour ait été voté à ce sujet ; cette discussion a eu lieu dans le cadre des propositions individuelles.

L'auteur de l'article paru dans la « Feuille d'Avis » est un instituteur retraité remplaçant. Il ne fait pas partie de la section du Pays-d'Enhaut. Il n'avait donc pas autorité pour écrire un compte rendu, qui n'est, en plus, pas le reflet exact de ce qui a été dit.

Notre section n'est donc pour rien dans cette affaire et regrette la tournure qu'elle a prise.

Toutefois, il semble qu'un membre ait le droit de n'être pas d'accord avec ce qui s'écrit dans l'« Educateur », sans pour cela crier à la désunion et se faire traiter d'arriviste pour être du côté du Département.

*Pour la Section du Pays-d'Enhaut :*
*La présidente : Juliette Epars.*

J'allais répondre à cette réponse quand j'ai relu le titre de mon article : « Soyons unis ! ».

*R. P.*

## Lettre ouverte à Monsieur P. Oguey, chef du Département de l'Instruction publique

Lausanne, le 20 juin 1957.

Au Département de l'Instruction publique,
Lausanne.

Monsieur le Chef du Département,

Nous avons examiné à la conférence de district un tirage d'essai du guide méthodique pour l'enseignement du dessin, de Monsieur Jean Apothéloz.

J'en connaissais déjà le texte, mais nous avons tous été péniblement frappés de la laideur de l'illustration (qui a une part importante dans un tel ouvrage) : croquis mous, informes, faux souvent, (ne pouvant donc être d'aucune utilité).

De plus, alors que la mise en page d'un dessin est importante et que ce livre devait en être un exemple, on nous propose des entassements de petits croquis banals.

Quant à la partie décoration, elle est inadmissible : alors qu'on voit de toutes parts la manifestation d'une santé décorative, que la décoration a une part de plus en plus grande dans la vie quotidienne, on nous sert quelques schémas laids qui ont eu une certaine vogue vers 1925.

Il me paraît en outre bizarre qu'on ait demandé à un seul d'assumer la composition d'un tel ouvrage, alors que quantité d'enseignants ont des idées à ce sujet, et de bien meilleures (on aurait pu proposer un choix d'idées très différentes dans un tel guide).

Il est regrettable qu'on mette tant d'argent — le papier et les clichés sont chers — pour un ouvrage déjà inutile.

Ou est-il encore temps de faire marche arrière ?

En vous demandant d'excuser la liberté que je prends, je vous prie d'agréer, Monsieur le chef du Département, mes salutations distinguées.

*Maurice Félix,*
*au nom des Maîtres de dessin de Lausanne.*

## Nécrologie

**† Suzanne Monnier-Capt**

A Arnex s/Orbe, lundi 17 juin, ont été rendus les derniers honneurs à Mme Suzanne Monnier-Capt, institutrice émérite. Née en 1875, elle fréquenta l'Ecole normale de 1891 à 1894, année où elle fut nommée à Arnex. Fait de plus en plus rare, toute sa carrière et sa retraite se sont passées dans ce village du pied du Jura !

D'une grande bonté, intelligente et dévouée, Mme Monnier fut une maîtresse estimée, une collègue aimable et bienveillante, toujours au courant des méthodes nouvelles concernant aussi bien l'école que la vigne où on la voyait partager la besogne de son mari.

En 1926, après 33 ans d'enseignement, elle prit une retraite méritée ; elle eut le rare bonheur d'en jouir pendant 32 ans environ, toute entière consacrée à sa famille. Elle n'oublia cependant jamais ses anciens élèves, son cher village d'Arnex, ses collègues avec qui elle aimait s'entretenir et qui prenaient grand plaisir de l'entendre car elle avait gardé toutes ses qualités de coeur et d'esprit.

A tous ceux qui pleurent son départ, à sa famille surtout, vont nos sincères et profondes condoléances.

*G. L.*

## Rencontre de l'AVEA

Le jeudi 13 juin, 18 maîtres de classes spéciales se rencontraient dans le jardin des Mûriers. Ils passèrent la matinée dans cette institution abritant 45 fillettes retardées qui ne peuvent être élevées dans leur famille. Ils assistèrent, dans les 2 classes, au travail scolaire, visitèrent les dortoirs ensoleillés de 4 à 5 lits sur lesquels chaque enfant avait posé quelques objets aimés et plaisants. La salle de tissage, avec ses 4 métiers au travail, retint spécialement l'attention des visiteurs.

Après le repas de midi, pris à Grandson, visite du Repuis, de ses ateliers : cartonnage, reliure, brosserie, vannerie et mécanique. Le travail est spécialement étudié pour les 43 jeunes handicapés dont les futures activités se dérouleront principalement en usine : pas d'artisanat, mais du travail en série. Des jeunes gens aux visages ouverts, pratiquant les sports.

Merci aux Directrice et Directeur de ces maisons de nous avoir si bien accueillis, au Département et aux Commissions scolaires qui nous ont accordé cette fructueuse journée d'étude.

*A. Maurer.*

## Postes au concours

*Jusqu'au 6 juillet 1957 :*

**Commugny :** Institutrice primaire.

**Sédeilles :** Institutrice primaire. Entrée en fonctions : tout de suite.

**Sottens :** Instituteur primaire. Entrée en fonctions : 1er novembre 1957.

## Deux conseils de CRJ-SPV

**Au lac avec ta classe !**

Prends des précautions, et vas-y avec confiance ! Pour t'aider, nous organisons un cours de « sauvetage nautique », dans le district de Vevey cette année. Inscriptions des élèves de 14 à 16 ans, auprès de Léon Buttex, maître prim. sup. à Vevey.

**Excursions scolaires**

Nous partirons sans crainte en course d'école, du moment que nous sommes armés pour porter secours à nos élèves, grâce aux cours de premiers secours en cas d'accident d'enfant, organisés dans les localités suivantes, et pour lesquels on peut encore s'inscrire auprès des collègues mentionnés : Yverdon, juin et septembre : Adolphe Brunner, Ependes ; Echallens, septembre : Pierre Ador, Pailly ; Le Sentier : Mlle Andrée Golay, Le Sentier ; Cossonay, septembre : André Mollien, Cossonay ; Lucens : Mlle Christiane Ravenel, Henniez ; Nyon : Marius Matthey, Genolier.

*Pr. la com. C.R.J.-S.P.V. : R. Joost, Begnins.*

SECTION VEVEY-MONTREUX

## Enfants difficiles à comprendre
## Enfants difficiles à conduire

La dernière rencontre de collègues organisée par votre comité avant les vacances aura lieu le vendredi 6 juillet, à 17 heures, à l'aula du Nouveau collège de la Tour-de-Peilz. M. le Dr Henny vous présentera, à l'aide de quelques exemples concrets, la tâche de l'Office médico-pédagogique qu'il dirige. Il vous montrera ses contacts avec l'école et l'aide qu'il pourrait lui apporter.

*Le Comité.*

A. V. M. G.

## Section Echallens

Mardi 2 juillet 1957 à 16 heures, leçon de gymnastique. Grande salle du Château. Organisation du cours de plein air du Rocher.

## Payerne — Conférence — Epave

Un manteau a été oublié dans le vestibule de la salle du Tribunal, lors de la Conférence de district. S'adresser à M. E. Crisinel, concierge.

## Initiation à l'enseignement de la décoration

**Aujourd'hui,** salle de dessin, Ecole normale, 14 h. 15.

**Cours 5,** dessins gravés, Marianne Cornaz-Aeschimann.

**Apporter :** papier à dessin, crayon, bec à découper (ou canif fin, vaccinostyle, clou d'acier, etc.), porte-plume, aquarelles, tablier, Fr. 2.50.

**Encore quelques places disponibles.**

Nous profitons de cette dernière convocation pour remercier tous ceux qui par leur participation à ces cours ont encouragé notre initiative.

*Maîtres de dessin vaudois.*

## GENÈVE

### Soyez les bienvenus !

Jeudi 21 juin a eu lieu la remise des brevets à 40 nouveaux collègues de l'enseignement primaire, spécial et enfantin.

Mon rôle ici n'est pas d'ajouter un compte rendu à ceux qui ont été publiés dans nos journaux.

Je veux simplement vous souhaiter, chers collègues, au nom des trois sections de l'UIG, une très cordiale bienvenue, ainsi qu'une belle carrière dans l'enseignement.

L'UIG se réjouit de vous accueillir.

Et bonnes vacances à tous !

*J. E.*

### Colonie de vacances

Un instituteur cherche un poste de moniteur pour le mois d'août seulement.

Une institutrice française cherche un poste de monitrice pour une colonie entière.

Téléphoner au (022) 33 18 28.

## NEUCHATEL

### Un centenaire

Nous sommes à l'époque où aucun anniversaire ou jubilé n'échappe à l'attention des autorités, des sociétés et des individus. Et ce n'est pas si mal ! Que d'événements sont sortis de l'ombre grâce à ce souci de marquer les étapes inexorables du temps, commémorations donnant souvent lieu à d'intelligentes manifestations ou réjouissances. Ainsi, que de choses avons-nous apprises qui auraient sommeillé dans la grande nuit du passé et qui sont révélatrices du chemin parcouru par la civilisation tout en étant auréolées d'une poésie sans doute vieillotte mais non dépourvue de charme ni de saveur.

Cette fois-ci, c'est l'inauguration de la ligne de chemin de fer Le Locle-La Chaux-de-Fonds qui a compté son siècle.

Les écoles de ces deux villes ont été appelées à faire un concours pour signaler cette date à l'intérêt des enfants. Les élèves du degré moyen devront exécuter un dessin, ceux du degré supérieur aussi, mais eux devront y joindre une rédaction sur l'un des sujets suivants :

1. 1857 — 1957.
2. Les moyens de communication entre Le Locle et La Chaux-de-Fonds en 1857.

Ce n'est pas mal en soi, mais ce concours est *imposé*, ce qui est moins sympathique. Encore si l'on avait fourni aux intéressés la documentation indispensable !

Il nous souvient qu'à l'occasion du centenaire des C.F.F., en 1947, le train primitif Baden-Zurich avait été amené au Locle et l'on avait offert à tous les enfants un petit voyage dans ses voitures désuètes mais si évocatrices de leur temps et en contraste si frappant avec les progrès énormes réalisés en cent ans. Personne ne l'aura oublié ! Et, du même coup, quelle réclame pour nos confortables et luxueux trains d'aujourd'hui ! Mais, peut-être, les premiers wagons et locomotives du J.N. n'ont-ils pas été conservés ?

*W. G.*

## DIVERS

### Service de placement et d'échange SPR

Echange demandé pour la fille de 16 ans d'un collègue allemand de Schwabach près Nuremberg. La famille allemande a deux autres filles de 9 et 15 ans, et désire recevoir une jeune fille romande en échange. Vacances dès le 22 juillet, cinq semaines. Pressant. S'adresser à André Pulfer, Corseaux (Vd).

**Jeune fille**

de la Suisse allemande, préparant son brevet d'institutrice, cherche place dans une famille de langue française pour garder les enfants ou faire des travaux de ménage (pendant les vacances d'été). — S'adresser à Elisabeth Marti, Garage, Morat, téléph. (037) 7 22 78.

[redacted]

Maître secondaire de la Suisse allemande, ayant l'intention de passer avec sa classe (3e sec., 9e année scolaire)

**une semaine à Lausanne**

cherche collègue lausannois qui serait disposé à collaborer avec ses élèves pendant quelques après-midis et soirées du 2 au 7 septembre 1957. Pour une classe de 11 garçons et 15 jeunes filles il faudrait trouver autant de camarades lausannois comme guides, partenaires, etc., selon programme spécial. Prière de s'adresser à A. Zollinger-von Bergen, Sekundarlehrer, Mühlestr. 33, Rüschlikon Zch.

**On cherche pension**

pour garçon pour un mois de préférence auprès camarade 15-17 ans. — S'adresser s.v.p. à Mme Zimmermann, Amselweg 19, Soleure.

**VOS IMPRIMÉS**

[redacted] seront exécutés avec goût

IMPRIMERIE CORBAZ S. A. MONTREUX

**Partie pédagogique**

# Textes des examens d'admission aux collèges secondaires vaudois 1957

I. — DICTÉE (la ponctuation était donnée)

**La grenouille**

Quatre grands garçons sont en promenade. Tout à coup, ils s'arrêtent. Ils voient, sur le sol, une bête qui saute. La bête saute parce qu'elle est une grenouille, et qu'elle veut gagner le pré qui longe la route. Ce pré, c'est sa patrie ; il lui est cher, elle y a son château auprès d'un ruisseau.

C'est une grande curiosité naturelle qu'une grenouille. Celle-ci est verte ; elle a l'air d'une feuille vivante, et cet air lui donne quelque chose de merveilleux. Pierre, Roger, Marcel et André se jettent à sa poursuite. Les voilà dans la prairie. Bientôt leurs pieds s'enfoncent dans la terre grasse qui nourrit une herbe épaisse. Quelques pas encore. L'herbe cachait un marais où s'embourbent jusqu'aux genoux ces imprudents chasseurs.

Ils s'en tirent avec peine. André tombe ; ses chaussettes, ses jambes sont noires de boue.

II. — FORMES VERBALES

Mettre à la personne convenable, toujours au présent de l'indicatif.

Exemples :

| | |
|---|---|
| RAMASSER | Nous *ramassons* du bois mort. |
| SAUTER | Paul saute loin, mais nous *sautons* plus loin que lui. |

| | | |
|---|---|---|
| 1. | ETRE | ..... tu content de ton voyage ? |
| 2. | VOIR | Ils ..... tout le lac de leur balcon. |
| 3. | RACONTER | Grand-mère, tu nous ..... de si belles histoires. |
| 4. | APERCEVOIR | Les voyageurs ..... soudain une lueur étrange. |
| 5. | FINIR | Ma sœur ..... ses devoirs ; je ..... aussi les miens. |
| 6. | DIRE | Vous lui ..... de s'en aller, pourquoi ? |
| 7. | PARTIR | Je ..... pour l'Italie ce soir. |
| 8. | GUETTER | Petits oiseaux, le chat vous ..... dans les branches. |
| 9. | COURIR | Nous ..... à toutes jambes. |
| 10. | ALLER | Si tu ne ..... pas cueillir ces fruits, j'y ..... moi-même. |
| 11. | NAGER | Nous ..... dans l'eau limpide de la rivière. |
| 12. | PLAINDRE | Je ..... les malheureux, comme vous les ..... . |
| 13. | APPRENDRE | Jean et Daniel ..... leurs leçons rapidement. |
| 14. | CROIRE | Je ne ..... pas tout ce que vous ..... . |
| 15. | CONNAITRE | Il ..... beaucoup d'animaux que vous ne ..... pas. |

III. — EXPLICATIONS DE TEXTE

**(Jean-Jacques raconte un souvenir de jeunesse)**

1 Mon grand cousin Bernard était singulièrement poltron, surtout
2 la nuit. Je me moquai tant de sa frayeur que mon oncle, ennuyé de
3 mes vanteries, voulut mettre mon courage à l'épreuve. Un soir
4 d'automne, qu'il faisait très obscur, il me donna la clé du temple
5 et me dit d'aller chercher dans la chaire la Bible qu'on y avait
6 laissée.

7 Je partis sans lumière ; si j'en avais eu, ç'aurait peut-être
8 été pis encore. Il fallait passer par le cimetière : je le traversai
9 gaillardement ; car, tant que je me sentais en plein air, je n'eus
10 jamais de frayeurs nocturnes.

11 En ouvrant la porte, j'entendis à la voûte un certain retentisse-
12 ment que je crus ressembler à des voix, et qui commença d'ébranler
13 ma fermeté. La porte ouverte, je voulus entrer ; mais à peine eus-je
14 fait quelques pas que je m'arrêtai. En apercevant l'obscurité qui
15 régnait dans ce vaste lieu, je fus saisi d'une terreur qui me fit
16 dresser les cheveux ; je rétrograde, je sors, je me mets à fuir tout
17 tremblant. Je trouvai dans la cour un petit chien nommé Sultan, dont
18 les caresses me rassurèrent. Honteux de ma frayeur, je revins sur mes
19 pas, tâchant pourtant d'emmener avec moi Sultan, qui ne voulut pas
20 me suivre. Je franchis brusquement la porte. J'entre dans l'église.
21 A peine y fus-je entré que la frayeur me reprit, mais si fortement
22 que je perdis la tête : la chaire était à droite et je le savais très
23 bien, mais ayant tourné sans m'en apercevoir, je la cherchai longtemps
24 à gauche, je m'embarrassai dans les bancs, je ne savais plus où
25 j'étais ; et, ne pouvant trouver ni la chaire, ni la porte, je tombai
26 dans un bouleversement inexprimable. Enfin, j'aperçois la porte, je
27 sors du temple et je m'en éloigne comme la première fois.

28 Je reviens jusqu'à la maison. Prêt à y entrer, j'entends ma tante
29 s'inquiéter de moi, dire à la servante de prendre la lanterne et mon
30 oncle se disposer à venir me chercher, escorté de mon intrépide
31 cousin. A l'instant toutes mes frayeurs cessent et ne me laissent
32 que celle d'être surpris dans ma fuite ; je cours, je vole au temple ;
33 sans m'égarer, sans tâtonner, j'arrive à la chaire ; j'y monte, je
34 prends la Bible, je m'élance en bas ; dans trois sauts je suis hors
35 du temple, dont j'oubliai même de fermer la porte ; j'entre dans la
36 chambre, hors d'haleine, je jette la Bible sur la table, effaré, mais
37 palpitant d'aise d'avoir prévenu le secours qui m'était destiné.

Les élèves avaient à choisir entre les quatre solutions proposées à chacune des questions celle qui, dans le contexte, leur apparaissait la meilleure et la désignaient en faisant une croix sur le chiffre placé devant la réponse qu'ils retenaient.

**1) Contrôle de la compréhension du vocabulaire et des expressions.**

A (ligne 1) **singulièrement** veut dire ici :
1 très peu 2 bizarrement 3 extrêmement 4 seulement

B (ligne 1) **poltron** veut dire :
1 stupide 2 peureux 3 grognon 4 maladroit

C (ligne 3) **vanteries** veut dire :
1 moqueries 2 bêtises 3 plaisanteries 4 paroles vaniteuses

D (ligne 4) **temple** désigne :
1 une église 2 un monument ancien 3 une vieille maison 4 un bâtiment avec colonnes

E (ligne 5) **la chaire** désigne ici :
1 un autel 2 un pupitre élevé 3 une armoire 4 la Bible

F (ligne 8) **gaillardement** veut dire ici :
1 en se dandinant 2 sans avoir l'air de rien 3 sans avoir peur 4 comme un gamin

G (ligne 11) **la voûte** désigne ici :
1 un plafond arrondi 2 une colonne 3 un souterrain 4 une grosse poutre

H (ligne 12) **ébranler** signifie ici :
1 secouer 2 diminuer 3 augmenter 4 mettre en branle

I (ligne 15) dans ce **vaste** lieu veut dire que le lieu est :
1 magnifique 2 ouvert 3 grand 4 terrifiant

J (ligne 16) je **rétrograde** signifie :
1 je marche très vite 2 je regarde en arrière 3 je réfléchis 4 je reviens sur mes pas

K (ligne 26) **inexprimable** veut dire ici :
1 impossible à décrire 2 qu'on ne peut expliquer 3 qu'on n'ose pas avouer 4 violent

L (ligne 30) **escorté** signifie :
1 mécontent 2 précédé 3 accompagné 4 protégé

M (ligne 30) mon **intrépide** cousin veut dire qu'il est :
1 stupide 2 terrible 3 courageux 4 vantard

N (ligne 36) **effaré** veut dire ici :
1 très occupé 2 très ému 3 joyeux 4 fier

O (ligne 37) **avoir prévenu** ; prévenir veut dire ici :
1 refuser 2 accuser 3 arriver avant 4 avertir

**2) Contrôle de la compréhension du texte.**

A **Faites une croix devant celui des 4 titres** qui vous semble le meilleur pour ce récit : 1 La Bible de J.-J. (= Jean-Jacques) 2 Le courage de Bernard 3 Peur dans la nuit 4 Chez mon cousin

B **Quand Jean-Jacques parle de son grand cousin,** cela signifie : 1 que J.-J. souffrait d'être de petite taille 2 que J.-J. était faible et peureux 3 que Bernard était plus âgé 4 que J.-J. avait de l'admiration pour lui

C **L'oncle voulait mettre J.-J. à l'épreuve** parce que
1 il voulait donner un exemple à Bernard 2 il voulait voir si J.-J. était aussi courageux qu'il le disait 3 il avait besoin de la Bible 4 il avait peur d'y aller lui-même

D **Ç'aurait peut-être été pis** parce que :
1 il aurait attiré l'attention 2 il aurait pu provoquer un incendie 3 il ne faut pas apporter une lampe à l'église 4 la lumière aurait fait des ombres menaçantes

E **Jean-Jacques a trouvé la porte de l'église**
1 ouverte 2 entrouverte 3 close 4 fermée à clé

F **Il se met à fuir** dans la direction
1 du temple 2 de la maison 3 du village 4 dans une direction inconnue

G **J.-J. tâche d'y emmener Sultan** parce que
1 les chiens voient dans l'obscurité 2 il ferait ainsi une farce à l'oncle 3 on a moins peur quand on est accompagné 4 Sultan avait peur

H **Quand J.-J. entre dans le temple, il entend**
1 des gens qui prient 2 un silence angoissant 3 l'écho du bruit qu'il fait 4 des instruments de musique qui retentissent

I **Où J.-J. a-t-il le plus peur ?**
1 au cimetière 2 sur le chemin 3 dans l'église 4 dans la cour de la maison

J **Il cherche la chaire à gauche** parce que
1 la chaire est à gauche 2 la chaire est à droite 3 il voit du danger à droite 4 il a tourné sans s'en apercevoir

K **Il a peur d'être surpris dans sa fuite** parce que :
1 il y a quelqu'un à l'église 2 il a peur qu'on se moque de lui 3 il y a un bruit suspect 4 il a peur d'être grondé

L **La tante s'inquiète** parce que :
1 il cherchait la chaire à gauche 2 elle n'est pas courageuse 3 il y a du danger 4 il ne revient pas

M **Les frayeurs de J.-J. cessent** parce que :
1 il ne veut pas qu'on le prenne pour un poltron 2 la lune s'est levée 3 l'oncle est venu à son secours 4 il voit qu'il n'y a pas de danger

N **Il palpite d'aise** parce que :
1 on est venu à son secours 2 il est fatigué 3 il est fier d'avoir réussi 4 il a échappé à un danger

O **Qu'est-ce que l'oncle pensait de J.-J. ?** Il le trouvait: 1 gentil 2 peureux 3 courageux 4 fanfaron

## IV. — CALCUL

1. 7 f 45 — 3 f 59 = .....
2. 177 — 99 + 256 + 386 — 304 = .....
3. Calculer la différence entre 8 centaines et 3 dizaines : .....
4. Quel est le double du tiers de 36 ? .....
5. Compléter le calcul suivant : 8 fois ? = 456.
6. Combien y a-t-il de grammes dans un quart de livre ? .....
7. Que manque-t-il à 5 m 72 cm pour faire 9 m ? .....
8. Que pèsent 9 sacs de 96 kg chacun ? ..... kg .....
9. Calculer le total des nombres cent sept, cent septante, sept cent sept .....
10. 1 m 9 cm × 7 = ..... cm
11. 19 m + 354 dm = ..... m ..... cm
12. Avec une perche de 6 m on fait 5 piquets. Quelle est la longueur d'un piquet ? .....
13. Combien y a-t-il de cm dans un demi-mètre moins un demi-décimètre ? .....
14. La moitié de 7 litres 2 dl = ..... dl
15. Combien faut-il de pièces de 5 c pour payer 3 f 75 ? .....

## V. — RAISONNEMENNT ARITHMÉTIQUE

1. Pierre et Jean travaillent tous deux 6 jours par semaine. Pierre gagne 180 f par semaine et Jean 27 f par jour. Lequel est le mieux payé ?
2. La différence de deux nombres est 35. Le plus petit est 80. Quel est le plus grand ?
3. Une classe compte 36 élèves placés 2 par banc. Combien de bancs deviennent libres si l'on place 3 élèves par banc ?
4. Trouver 3 nombres dont le total est 106.
5. Le matin, un épicier a dans sa caisse 72 f. Ce jour-là, il paie 45 f pour son loyer et il vend des marchandises pour 37 f. A la fin de la journée, a-t-il plus ou moins d'argent que le matin ?
6. Un canard coûte plus cher qu'un coq et un coq plus cher qu'une poule. Le coq coûte 14 f. Quels pourraient être le prix du canard et le prix de la poule ?

7. Quelle distance y a-t-il du premier au dernier trait ?
8. André a 13 billes de plus qu'Henri, et Henri a 18 billes de moins que Jean. Lequel en a le plus ?
9. En faisant 6 pas, Henri parcourt 4 m. Quelle distance parcourt-il en faisant 30 pas ?
10. Maman achète 2 douzaine d'œufs et 2 œufs ; la douzaine coûte 3 f. Que paie-t-elle ?

## REMARQUES CONCERNANT CES ÉPREUVES

Ces textes d'examens ont été donnés à tous les élèves se présentant à l'entrée en 1re des collèges secondaires vaudois au printemps 1957. Le niveau des connaissances exigé était celui du programme de 3e année primaire. Les épreuves étaient sensiblement les mêmes que celles utilisées en 1956. *

Voici, pour les collèges lausannois, quelques résultats statistiques :

| | Candidats | Echecs | % d'échecs |
|---|---|---|---|
| Filles nées en 1947 | 261 | 80 | 30,6 |
| Garçons nés en 1947 | 373 | 125 | 33,5 |
| Filles nées en 1946 | 142 | 55 | 38,7 |
| Garçons nés en 1946 | 184 | 73 | 39,7 |
| Totaux : | 960 (835) | 333 (186) | 34,7 (22,3) |

En comparant ces résultats avec ceux entre parenthèses, de 1956, on sera frappé du pourcentage plus élevé des échecs. Il tient à deux raisons essentielles. Premièrement, l'augmentation du nombre des candidats ne correspond pas à des effectifs plus élevés des classes primaires, mais au désir de plus en plus marqué des parents de voir entrer leur enfant à l'école secondaire. En effet, en 1956, alors qu'il y avait 1 327 élèves dans les classes primaires de 3e année de Lausanne, 377 d'entre eux se sont présentés à l'admission aux collèges, soit le 28 %. Ce printemps, on pouvait s'attendre à en avoir moins, puisqu'il n'y avait en 3e primaire que 1 216 élèves. En fait, ce sont 419 candidats qui ont tenté les épreuves, soit le 34,5 %. Beaucoup d'entre eux n'avaient aucun espoir de réussir, car on a vu s'inscrire jusqu'aux derniers élèves d'une classe !

Ceux-là ont fait inévitablement de très mauvais résultats et sont venus augmenter inutilement l'effectif des échoués et abaisser la moyenne des résultats obtenus.

Le pourcentage plus élevé des échecs a pour seconde cause le fait que les élèves ayant une année de plus devaient obtenir 39 points sur un maximum de 60, au lieu de 36. On a ainsi éliminé un certain nombre de candidats médiocres qui n'auraient passé que parce qu'ils étaient momentanément au bénéfice d'une année d'école primaire de plus que leurs camarades.

Voici, maintenant par épreuve, et pour les quatre groupes d'élèves, la moyenne arithmétique des résultats :

**Dictée :** échelle choisie 30 fautes zéro.
Filles 10 ans : 11,5 fautes Garçons 10 ans : 13,0 fautes
Filles 11 ans : 10,6 fautes Garçons 11 ans : 12,7 fautes

**Formes verbales :**

Filles 10 ans : 16,9 réponses justes sur 20.
Filles 11 ans : 16,7
Garçons 10 ans : 16
Garçons 11 ans : 16,2

**Explication de texte** (1re partie (vocabulaire, etc.) :

Filles 10 ans : 7,5 réponses justes sur 15
Filles 11 ans : 7,9
Garçons 10 ans : 8,0
Garçons 11 ans : 8,1

* Cf. Educateur du 23 février 1957, pp. 107-110.

2e partie (compréhension du texte) :

Filles 10 ans : 9,7 réponses justes sur 15
Filles 11 ans : 10,3
Garçons 10 ans : 10,0
Garçons 11 ans : 10,4

**Calcul :**

Filles 10 ans : 10,0 réponses justes sur 15
Filles 11 ans : 9,6
Garçons 10 ans : 10,8
Garçons 11 ans : 10,4

**Raisonnement arithmétique :**

Filles 10 ans : 5,0 réponses justes sur 10
Filles 11 ans : 4,6
Garçons 10 ans : 5,9
Garçons 11 ans : 6,6

Ajoutons que le type de ces épreuves n'est pas définitivement arrêté et que nous cherchons à les améliorer.

Comme l'an dernier, les examens pédagogiques étaient complétés par des épreuves d'aptitudes mentales. On en a tenu compte seulement dans quelques cas-limite et toujours en faveur du candidat.

Ces épreuves ont un caractère expérimental. Est-il possible à côté du contrôle des connaissances scolaires de se faire une idée plus précise de l'aptitude des candidats à suivre une école secondaire ? La réponse à cette question ne pourra être donnée que dans plusieurs années, au moment où la pratique nous aura montré s'il existe une corrélation entre les résultats à ces épreuves et ceux obtenus au collège. En attendant, nous avons dans ces résultats des indications utiles à l'orientation vers les différentes sections de l'école secondaire.

Remarquons encore que, contrairement aux épreuves pédagogiques, les psychologiques, pour être valables, doivent comporter un grand nombre de questions de difficulté croissante et qu'on n'attend pas des candidats qu'ils répondent à toutes.

Enfin, nous mettons en garde les maîtres primaires contre le danger qu'il y a à vouloir se livrer à une sorte de « bachotage » des élèves qui se présentent aux examens en leur faisant faire à haute dose des exercices similaires, souvent plus difficiles, ou des tests psychologiques glanés ici ou là. Cela fausse le sens de ces épreuves et n'améliore pas les résultats obtenus. La poursuite méthodique du programme régulier de 3e primaire nous paraît être une préparation plus sûre et plus profitable. *G. P.*

## Educateur à la découverte... DE L'INSPECTORAT AU CANADA

C'est à Toronto que nous pûmes le mieux entrer en contact avec de nombreuses classes, grâce à l'invitation de M. l'inspecteur Louis. (Nous reviendrons sur cette personnalité à propos de « l'éducation dans la famille au Canada »). Pour le moment, disons seulement qu'il est l'un des nombreux inspecteurs scolaires du faubourg de Scarborough ; disons aussi, pour donner une échelle des grandeurs, que ce pédagogue, qui désirait venir nous rendre visite en Suisse cette année déjà, nous fait savoir que toutes ses vacances seront prises par le recrutement extrêmement difficile de 400 nouveaux instituteurs et institutrices pour sa seule circonscription !

Vers 8 h. 30, nous partons en auto à travers les rues tristes de l'immense ville ontarienne. La construction de ces cités s'est faite à la hâte ; à part quelques rues, le quartier du Parlement et de l'Université pas d'unité architecturale ; la circulation grouille sous une sorte de toile d'araignée constituée par l'enchevêtrement d'une infinité de fils électriques et téléphoniques dont les poteaux inesthétiques ajoutent à la laideur ambiante que couronne la forêt des antennes de la télévision. Bientôt, nous arrivons dans la banlieue plus aérée, aux petites maisons entourées de terrains vagues qu'habille une jeune verdure.

Nous voici dans le quartier général des inspecteurs de Scarborough. Si l'on se donne une peine énorme pour offrir aux élèves et aux maîtres des locaux bien adaptés à leur travail, les bureaux des inspecteurs font penser aux coulisses d'un théâtre : mêmes couloirs étroits, mêmes parois ultra-minces... rien de fini : locaux certainement depuis longtemps provisoires, et qui le resteront longtemps encore, car il faut aller au plus pressé !

L'inspectorat au Canada tient compte du manque d'homogénéité du corps enseignant ; un maître n'y a pas subi un examen éliminatoire de chant... on n'y ferait pas redoubler une année entière d'Ecole normale à un futur instituteur parce qu'il est mauvais en gymnastique.... Les inspecteurs sont choisis là-bas de telle manière qu'ils puissent subvenir eux-mêmes à la faiblesse de certains membres du corps enseignant dans tel ou tel domaine. Ainsi, dans une classe rurale de notre connaissance, un inspecteur est resté une semaine entière, soit pour montrer à une jeune institutrice comment on enseigne l'arithmétique, soit pour faire rattraper par les élèves le retard constaté dans cette branche.

L'inspecteur Louis me propose d'accompagner l'inspecteur spécial du chant... Pour le contrôle de l'enseignement des « arts » dans ce seul faubourg, il y a un « superviseur » (ancien chef d'orchestre) plus un inspecteur du chant, un inspecteur de gymnastique et un pour le dessin et autres arts plastiques. En outre, quatre inspecteurs généraux et un spécialiste pour l'enseignement de la lecture aux élèves « difficiles ».

M. Bissell, le « superviseur », me fait l'honneur de m'accompagner dans l'auto de M. Sutton, l'inspecteur du chant.

On vole d'un groupe scolaire à l'autre. A peine arrivé, M. Sutton accorde son violon ; il se rend dans une classe et fait aviser un ou deux autres maîtres qui accourent, chacun avec son contingent. Sans autre, les enfants se groupent dans trois des angles de la salle, ou dans les quatre, suivant qu'ils chantent à trois ou à quatre voix. Les meilleurs chanteurs de chaque partie se tournent vers leurs camarades... M. Sutton se tient au milieu de la salle, et chaque maître soutient une voix.

On commence par répéter le chant que les classes avaient pour tâche d'exercer. M. Sutton m'avait prévenu durant le parcours : « Tel maître ne l'aura pas même vu une fois avec ses élèves, mais je ne veux pas perdre mon temps à lui en faire la remarque : l'important, c'est de chanter ensemble ! »

Quel tableau ! M. Sutton se tourne à gauche, et, de la voix, il repêche les alti, tandis qu'en pesant de l'archet sur la chanterelle il soutient les soprani ; brusquement, il fait volte-face et, tout en continuant de

chanter l'alto, il appuie de son violon le ténor ou la basse qui chancelle !

On prend maintenant un nouveau chant : un lied de Schubert ; l'inspecteur fait solfier chaque voix séparément, qu'il entraîne toujours avec son instrument, tandis que les autres s'essaient déjà « mezzo-voce »... Et bientôt, les quatre voix chantent ensemble.

On gagne un temps énorme à procéder ainsi, et les enfants prennent le pli non d'étudier les différentes parties comme autant de mélodies à part, mais immédiatement en fonction de l'harmonie.

Je ne puis qu'admirer la rapidité et la qualité du travail accompli, mais je n'ose pas dire à M. Sutton ma souffrance à l'ouïe de la dureté, de l'âpreté des voix... Quand je pense à nos chœurs d'enfants ! Et dire que beaucoup de chansonniers européens, croyant bien faire de suivre une mode, s'efforcent d'érailler leur voix pour imiter ces pauvres Américains, lesquels chantent ainsi parce qu'ils ne peuvent et ne savent pas chanter autrement.

M. Sutton m'annonce sa visite pour cet été (fin juillet). J'aimerais lui faire entendre les voix à la fois veloutées et cristallines de nos écoliers... hélas ! où en trouverai-je dans cette époque de vacances ?

Une autre spécialité de ce musicien : il a harmonisé lui-même un grand nombre de chœurs à l'intention des classes mixtes possédant des garçons à l'âge de la mue ; chœurs à trois ou quatre voix dont la basse ne descend pas en dessous du « si » ou, très rarement, du « la », pour ne pas forcer les voix. Harmonisations très simples d'ailleurs. Ce que nous avons depuis une dizaine d'années avec le recueil « A trois voix » est tout à fait nouveau au Canada et suscite des discussions assez vives entre M. Sutton et ses collègues.

Emule sur ce point de J.-J. Rousseau, M. Sutton écrit tous ses airs dans la même tonalité ; il a renoncé à l'exercice de l'oreille absolue : le « sol » sera haut ou bas selon le caractère du morceau. Cela simplifie considérablement le solfège, les intervalles divers se retrouvant ainsi toujours entre les notes du même nom ; (presque toujours, car il y a des « modulations »). Je ne crois pas cependant que cette simplification soit dans l'intérêt de la culture musicale. C'est une manifestation de ce recours à la facilité qui me paraît la maladie la plus généralement répandue outre-Atlantique.

Mais je n'insisterai jamais assez sur l'action dynamique de cet admirable inspecteur, M. Sutton, sur la valeur du travail accompli sous sa direction en une matinée dans une douzaine de classes.

(A suivre.) *A. Card.*

# SOUVENIRS D'ENFANCE D'UN FILS D'INSTITUTEUR

*C'est toujours avec un immense plaisir que nous parcourons des œuvres dans lesquelles les auteurs parlent de l'école et de ses maîtres. La plupart montrent un visage authentique de l'enseignement officiel ou privé, et ce n'est pas sans émotion que nous lisons ou relisons soit des pages de « Henri le Vert » de Gottfried Keller, soit des chapitres de « La Maternelle », bien que Frappié ait parfois présenté une caricature de l'école enfantine, soit encore des passages de « Topaze » de Pagnol, ou même certains fragments du « Chiffre de nos jours » d'André Chamson, le nouvel académicien.*

*Tout récemment, un livre a suscité un accueil enthousiaste de la part de la critique : c'est le premier roman* d'un écrivain de 28 ans, Jean l'Hote, qui a su peindre avec exactitude, mais non sans humour, l'atmosphère de la vie de province. Dans ce roman, intitulé : « La communale », l'auteur a trouvé un ton exceptionnel : tendre, narquois, bonhomme, gai et parfois railleur. Mais ce que renferme cet ouvrage sonne juste et vrai. Au cours des pages on assiste aux événements importants d'une petite communauté, on y découvre les jalousies, les rancunes, les commérages de ses habitants. L'auteur décrit avec verve toute la vie d'un milieu qu'il connaît parfaitement : le certificat d'études, la fête du 14 juillet, l'achat d'une auto par l'instituteur, bref, en tournant les pages on participe en souriant aux peines et aux joies de toute une population, mais surtout, on fait connaissance d'une famille d'instituteur. Nous ne voulons pas analyser l'œuvre, nous voulons simplement extraire quelques passages qui, nous en sommes certain, inciteront bien des maîtres à lire l'ouvrage ; plusieurs pédagogues expérimentés se souviendront sûrement des joies, des déceptions aussi qu'ils ont senties au début de leur carrière.*

Voici ce que dit l'auteur de lui-même : « ... j'étais l'élève de mon père. La situation des fils d'instituteurs n'est guère enviable. Non seulement il faut être en classe l'élève modèle qui reçoit seul les coups de règle sur les doigts, à titre d'exemple, mais il faut encore faire à la maison des devoirs supplémentaires, citer à n'importe quel moment du repas une date de bataille ou dire à la première personne rencontrée pendant la promenade du dimanche si les pattes du hanneton se rattachent au thorax ou bien à l'abdomen... » La mère était institutrice au cours élémentaire de l'école de son mari.

Pour ce qui est du père : « ... Il se méfiait de ces méthodes nouvelles dont on parle dans les journaux pédagogiques ; d'ailleurs, au certificat d'études primaires, tous ses élèves étaient toujours reçus. » Le père a un grand jardin qui l'occupe beaucoup. Les pompiers remisaient leurs instruments dans des dépendances près de ce jardin : « ... Quelquefois, en été, quand il faisait très chaud, le capitaine des pompiers disait à mon père, en rentrant de l'exercice du dimanche matin :

— Si vous voulez, on va profiter que notre matériel est déballé pour arroser votre jardin !

Mon père acceptait toujours et les pompiers, en grand uniforme, déroulaient leurs longs tuyaux de toile dans les allées. Leur chef se chargeait seul de l'arrosage. Il faut en effet un certain doigté pour ne pas abîmer les légumes quand on les asperge avec une lance d'incendie. La technique du capitaine consistait à décrire en l'air de grandes arabesques avec son jet d'eau. Ces jours-là, mon père rentrait toujours à la maison mouillé jusqu'à la chemise. »

Un grand noyer ornait le verger de l'instituteur :

« ... Cet arbre vénérable produisait chaque année une si grande quantité de noix qu'il était plus rapide de les faire ramasser par les garçons de la grande classe. Tous les instituteurs de campagne se sont ainsi servis de leurs élèves pour accomplir quelques travaux fastidieux. A la maison, c'est de cette façon qu'on écossait les haricots ou qu'on désherbait les allées du jardin. Là-dessus, messieurs les inspecteurs d'école primaire ferment toujours les yeux et les parents des élèves

* Jean L'HOTE, *La communale* (Editions du Seuil).

trouvent la chose absolument normale. A la campagne, il est de règle de s'aider mutuellement et mon père ne manquait pas d'occasions de rendre service aux familles de ses élèves. Aux enterrements, par exemple, comme la plupart des gens n'avaient pas les moyens de faire imprimer des faire-part, c'était mon père qui s'en chargeait. Il inscrivait le texte au tableau noir, et toute la classe le recopiait soigneusement sur de beaux papiers blancs entourés de noir. Les exemplaires qui n'avaient pas de fautes d'orthographe étaient seuls utilisés et l'exercice comptait pour le classement de fin de mois.

Un jour de ce mois d'octobre, donc, nous étions tous occupés à ramasser les noix. Pour nous empêcher d'en manger, mon père avait imaginé de nous faire chanter en même temps. Dans un chœur, il est facile de déceler les chanteurs qui ont la bouche pleine ! »

L'instituteur achète une auto : « ... Ah ! cette voiture. Sa carrosserie brillante à angles droits, ses sièges aussi confortables que des fauteuils d'attente chez le médecin, ont séduit toute la famille. Mais cette acquisition aura des répercussions inattendues...

« L'automobile était devenue le centre des préoccupations de la famille et devint même la vedette de tous les exercices scolaires de préparation au certificat d'études. Mon père fit une dictée du reportage des 24 heures du Mans paru dans l'Illustration. Les problèmes de mathématiques étaient du genre : « Sachant qu'une automobile est partie d'un point A à 8 heures du matin à la vitesse de 30 km à l'heure et qu'une autre automobile est partie d'un point B à 9 heures du matin à la vitesse de 45 km à l'heure, à quelle heure les deux automobiles se rencontreront-elles ? La distance à parcourir est de 200 kilomètres. » Nous avons conjugué « Je me promène en automobile » à tous les temps de l'indicatif, du subjonctif et de l'impératif. Il y avait peu de cours où il ne fut question de l'automobile et mon père trouvait toujours l'occasion d'en parler, même sur des sujets qui en semblaient tout à fait éloignés...

... « Combien plus excitants étaient les rêves de voyage en automobile que nous rédigions dans nos compositions françaises ! Notre imagination n'avait besoin d'aucun accessoire pour nous figurer que nous étions au volant d'une puissante voiture de course et chaque soir, en nous précipitant hors de l'école, au lieu de crier comme autrefois, nous imitions la pétarade d'une troupe d'automobiles qui démarrent. Plusieurs parents s'émurent d'une telle spécialisation dans la formation de leurs enfants. L'un d'eux dit un soir à mon père, le rencontrant sur le seuil de la porte, à la sortie des classes :

— Bonsoir, monsieur, si ça continue, ce n'est pas le certificat d'études que vous ferez passer à nos enfants, mais le permis de conduire.

Sur le moment, mon père trouva la remarque plaisante, mais il devait s'apercevoir bientôt que les réflexions de ce genre cachaient des arrière-pensées. Les gens du quartier n'étaient plus les mêmes à notre égard. Le petit rentier d'en face ne nous saluait plus. On se taisait brusquement chez le boulanger quand ma mère y entrait. Au début, cela étonnait mes parents. Avaient-ils, dans leur enseignement, dit quelque chose qui pût choquer les parents des élèves ?

Mon père eut l'explication grâce à la femme de ménage de l'école. C'était une personne âgée qui avait la manie de parler toute seule. En balayant les classes, elle faisait à haute voix ses réflexions personnelles, commentait les derniers événements locaux. Un soir, il l'entendit qui grognait :

— Une auto... Si c'est pas une honte ! Est-ce que j'ai une auto, moi ! Ça se prélasse dans des logements de six pièces, aux frais de l'Etat, avec des vacances, comme des rois. Est-ce qu'on me paie, moi, pendant les vacances de ces messieurs-dames ?... Pas du tout. Mais seulement, qu'est-ce qui paie les impôts ? C'est le pauvre monde pour que ces gens-là se trimbalent en automobile...

Du même coup, mes parents perdirent la joie neuve de posséder une automobile. Ils se mirent à en avoir honte et n'osèrent plus la sortir.

L'auto fut reléguée au garage, avec une toile pardessus pour la protéger des poussières. »

Les élèves répètent pour l'examen du certificat d'études :

... « Chaque année, il fallait donc rebâcher à nouveau la liste des fleuves et de leurs affluents, celle des départements et de leurs chefs-lieux, la série des noms en « ou » qui prennent un x au pluriel : bijou, caillou, chou, genou, joujou, hibou, pou, la famille qui-que-quoi-dont-où-lequel et ses enfants. Le plus difficile était de retenir les dates principales de l'Histoire de France et de faire correspondre à chacune d'elle un événement précis. La seule série qui nous amusât était celle des conjonctions de coordination : mais, ou, et, donc, or, ni, car. Malheureusement, mon père ne nous la faisait réciter que très rarement, comme s'il se fût agi d'une récompense dont il ne fallait pas abuser. »

A l'examen du certificat d'études, les élèves, après avoir été interrogés en histoire, en géographie, etc., doivent encore pour terminer passer l'épreuve de dessin :

... « Monsieur l'Inspecteur vint trouver ma mère et lui demanda un objet décoratif qui pourrait servir de modèle. Elle lui confia la théière de notre service en porcelaine et les candidats s'appliquèrent à en reproduire exactement tous les détails.

Au bout de quelques instants, Monsieur l'Inspecteur découvrit un élève qui dessinait sur la théière, non pas les petites fleurs qu'il voyait, mais une bergère et ses moutons. Son étonnement augmenta encore quand il s'aperçut que plusieurs autres candidats faisaient la même erreur. Il essaya de comprendre ce phénomène curieux en s'approchant de la théière pour l'observer minutieusement. Il n'y avait pas de doute possible, elle était décorée de fleurettes roses et vertes qui ne ressemblaient ni à une bergère ni à des moutons. Monsieur l'Inspecteur s'assit derrière le bureau et médita profondément. Tout à coup, en relevant la tête, il vit sur la théière une bergère et des moutons dessinés de son côté. Les élèves ne pouvaient donc pas les voir. Cela devint alors un mystère trop grand pour l'intelligence de Monsieur l'Inspecteur. Il ignorait que cette théière servait depuis toujours aux leçons de dessin de mon père et que les candidats de celui-ci savaient le dessin par cœur. »

*J. S.*

## La poésie de la semaine

LE SOMMEIL

*Le sommeil qui volette sur les paupières*
*du petit enfant — qui saura dire d'où il vient ? Moi.*
*L'on m'a raconté qu'il habite là, dans le village des fées,*
*où, parmi les ombres de la forêt qu'éclairent*
*tendrement les lucioles, se penchent deux*
*timides fleurs enchantées. — C'est de là*
*qu'il vient pour poser un baiser sur les*
*paupières du petit enfant.*

Rabindranath Tagore (L'offrande lyrique)
trad. André Gide

*Alfred Binet (1857-1911)*

# POUR LE CENTENAIRE DE SA NAISSANCE

Le nom de Binet, associé à celui de Simon, est bien connu de tous ceux qui ont prêté quelque attention aux techniques d'examen mental. Leur test est en effet le premier du genre et la vogue dont il est l'origine est telle que les abus se sont multipliés et ont vraiment discrédité la méthode. Une mise au point de l'œuvre de Binet, de la véritable portée de son invention, à l'occasion du centenaire de sa naissance, s'avère indispensable et rappellera à chacun, espérons-le, la juste place de la psychométrie.

Alfred Binet n'était pas de ces esprits étroits attachés au point de vue qui leur est le plus familier. Passionné de psychologie, c'est de l'étude des maladies, de l'hystérie en particulier, que sous la direction de Charcot, il est parti pour aborder les problèmes généraux. D'emblée, il prit le réel comme un tout, au contraire de la plupart de ses contemporains, délaissant pour l'étude de la personnalité et de l'intelligence celle de la sensation, de la mémoire ou de l'attention qui n'en sont que les données fragmentaires. Il ne se cantonnait pas plus dans le positivisme stérile qui ne voulait connaître que le comportement externe de l'individu, mais tenait compte du phénomène de conscience tout aussi réel et objectif. A cet effet, sa méthode ne dédaignait pas l'introspection. Une si large conception explique qu'il se donna pour tâche de fonder en 1894, l'*Année psychologique,* qui paraît toujours, sous la forme d'un épais volume, et dresse un bilan annuel de la recherche en psychologie.

Son souci était aussi de servir la vie et les hommes. La psychologie telle qu'il la concevait n'avait pas pour objet de dégager du réel des abstractions et d'en faire un système, mais de mieux comprendre les conditions de l'action humaine et tout spécialement de l'éducation. Son premier gros travail, effectué avec la collaboration d'Henri, fut, en 1898, *la fatigue intellectuelle.* Il n'y avait pas de sujet plus susceptible d'intéresser l'école. Grâce à l'initiative du directeur de l'enseignement primaire, Ferdinand Buisson, Alfred Binet créa en 1899, avec l'inspecteur scolaire Vaney, le premier laboratoire de pédagogie expérimentale, rue Grange-aux-Belles à Paris. Aussi est-il, avec le psychologue genevois Claparède, un des pères de la science pédagogique. Les travaux qu'il put ainsi accomplir sur le terrain même de l'école ont été rassemblés pour la plupart dans *Les idées modernes sur les enfants* (1911). Son rayonnement fut tel que la Société libre pour l'étude psychologique de l'enfant, fondée en 1900 par Ferdinand Buisson et à laquelle adhérèrent nombre d'instituteurs, prit à sa mort le nom de Société Alfred Binet. Le bulletin de cette société continue aujourd'hui de paraître, sous la direction du Dr Th. Simon, et publie des travaux pédagogiques, tels que les belles études de Mme Borel-Maisonny sur la dyslexie et son traitement.

Un des problèmes qui occupèrent le plus Binet fut celui du dépistage des anormaux dans les écoles. La collaboration qu'il institua à cet effet avec le Dr Th. Simon aboutit à deux ouvrages : *Les enfants anormaux* (1907) et *La mesure du développement de l'intelligence chez les jeunes enfants* (1911). L'instrument confectionné pour le dépistage reçut le nom d'échelle métrique. Cela devait engendrer un malentendu dont les répercussions sont aujourd'hui loin d'être arrêtées. L'unique but de l'opération, qui consiste à faire exécuter des tâches au sujet, la plupart sur papier et crayon en main, était de comparer le degré de difficulté des problèmes que l'enfant était capable de résoudre avec le degré de difficulté auquel atteignent en moyenne les enfants de son âge. On calculait ainsi un « âge mental » dont l'écart à l'âge chronologique constituait une avance ou un retard. Mais il ne s'agissait pas d'imputer aussitôt la différence à une supériorité ou à une insuffisance intellectuelle. En effet, si la réussite à l'épreuve, contrastant avec des difficultés dans le travail scolaire, élimine l'hypothèse de la débilité mentale et engage à rechercher d'autres causes d'inadaptation (par exemple affectives), l'échec ne fait que poser l'hypothèse de débilité et ne la vérifie pas : il invite seulement à examiner le cas plus attentivement.

A cette exigence de contrôle les disciplines passèrent outre. L'épreuve, entre leurs mains, appelée dorénavant « test Binet-Simon », polie par Terman et imitée en tout lieu, de simple technique de dépistage devint une mesure de l'intelligence. L'âge mental, qui marque un niveau dans le développement de l'enfant, fut appliqué aux adultes les plus doués et se mua en « quotient intellectuel ». On crut ainsi saisir une intelligence pure, innée et immuable, sans tenir compte des influences culturelles, Qu'une telle exploitation est éloignée de la modestie d'un Binet répondant à qui lui demandait de définir l'intelligence : « c'est ce que mesure mon test ! » Par quoi, il voulait dire que nous n'observons que des tâches déterminées et que nos conclusions ne valent que pour ces tâches et pour celles qui les impliquent.

Le leçon de Binet, outre qu'elle nous met en garde contre un développement de la psychométrie qui nous écarte de la réalité, nous engage, dans toutes nos recherches et nos considérations, à ne pas perdre de vue la complexité du réel, à ne pas isoler de manière factice tel aspect du fait pédagogique. L'approche scientifique est nécessaire en éducation — toute la vie de Binet est là pour en témoigner — mais elle n'aura sa pleine justification que si elle est vraiment scientifique, c'est-à-dire appuie toutes les statistiques qu'elle aura réunies sur une profonde connaissance de l'être humain et des conditions de son développement mental.

*J. Cl. Eberhard*

« Jamais je n'ai rencontré d'homme qui n'ait donné autant que Binet l'impression de ce que pouvait être le génie : mémoire et longue patience au service d'une irremplaçable originalité.»

*Dr Simon*
21 février 1957

*(Bulletin de psychologie, 10 No 6)*

## Bibliographie

**Le Voyage de Macoco,** méthode de lecture, par Henriette François. Préface de M. Lebettre. Un volume (18,5×22) de 96 pages, cartonné. Editions Bourrelier, 55, rue St-Placide, Paris 6e. Prix : 350 fr.

C'est une méthode mixte. Le mot-clé est d'abord reconnu dans la phrase. Très vite on apprend à décom-

## MULTIPLICATION

Le menuisier doit fabriquer 13 tabourets à 3 pieds. Combien doit-il fabriquer de pieds pour les tabourets ?

A l'atelier, le fabricant de jouets construit 8 petites voitures à 4 roues. Combien doit-il faire de roues ?

Le coutelier a vendu 9 demi-douzaines de couteaux. Combien le coutelier a-t-il vendu de couteaux ?

Le pâtissier achète 4 douzaines d'œufs. Combien le pâtissier a-t-il acheté d'œufs ?

Dans un paquet de cigarettes il y a 20 cigarettes. Combien deux paquets contiennent-ils de cigarettes ?

Dans une boîte le pharmacien met 8 cachets. Combien lui faut-il de cachets pour remplir 8 boîtes ?

Dans un jeu de quilles il y a 9 quilles. Combien faut-il de quilles pour faire 7 jeux ?

Un album de cartes postales contient 10 cartes postales. Combien 7 albums contiennent-ils de cartes postales ?

Dans une plaque de chocolat il y a 8 grosses tablettes. Combien pourra-t-on distribuer de tablettes de chocolat avec 7 plaques ?

Un casier de bouteilles renferme 15 bouteilles. Combien aura-t-on de bouteilles dans 3 casiers ?

Un cultivateur donne 14 sacs de pommes de terre à chacun de ses 3 domestiques. Combien le cultivateur a-t-il donné de sacs de pommes de terre à ses 3 ouvriers ?

7 enfants se partagent des caramels. La part de chacun est de 9 caramels. Combien les enfants ont-ils partagé de caramels ?

Pour Noël, le maître a rempli 6 sachets de bonbons pour les élèves du cours préparatoire. Dans chaque sachet il a mis 12 bonbons. Combien le maître a-t-il de bonbons ?

Un oncle donne 25 fr. à chacun de ses trois neveux. Combien l'oncle a-t-il donné en tout ?

## RECHERCHES DE PARTS

Un vigneron a récolté 4830 l de vin qu'il veut mettre dans des fûts de 96 l. Combien pourra-t-il remplir de fûts de 96 l ? Combien lui restera-t-il de litres de vin à mettre dans un tonnelet ?

Un marchand de vin a reçu 2790 l de vin. Il place ce vin dans des tonneaux de 92 l. Combien lui faudra-t-il de tonneaux ? Combien lui manquera-t-il de litres de vin pour remplir le dernier fût ?

Un cultivateur doit expédier 6450 kg de pommes de terre. Il en met 80 kg par sac. Combien pourra-t-il remplir de sacs à 80 kg ? Combien de kilos de pommes de terre mettra-t-il dans le dernier sac ?

Pierre a décidé avec Maurice d'échanger une petite locomotive mécanique contre 5 wagons. La locomotive coûte 25 fr. A combien les enfants estiment-ils le prix d'un wagon ?

* * *

Un ouvrier gagne 864 fr. en une journée de 8 heures. Combien gagne-t-il par heure ? Combien gagnerait-il s'il ne faisait que 6 heures de travail ?

Une famille a économisé 1248 fr. dans l'année. Combien a-t-elle économisé en moyenne par mois ?

Une famille a consommé 1236 fr. de viande en 6 mois. Combien a-t-elle consommé en moyenne de viande par mois ? Combien dépensera-t-elle dans l'année ?

Une jeune apprentie consacre 0.90 fr. par jour à de menues dépenses. Combien de temps lui faudra-t-il pour dépenser de cette façon 63 fr. ?

Dans son budget une famille réserve 480 fr. par mois pour la nourriture. Combien peut-elle consacrer en moyenne chaque jour aux dépenses de nourriture ? (On comptera le mois de 30 jours.)

Un jeune homme voudrait économiser 288 fr. dans l'année pour faire un voyage. Combien devra-t-il mettre de côté chaque mois pour économiser la somme prévue ?

poser les mots connus en éléments (analyse), puis à rassembler les éléments d'abord isolés pour composer des mots nouveaux et des phrases nouvelles (synthèse).

Cette méthode donne à l'enfant, dès les premières pages, le plaisir de lire de petites phrases, de reconnaître des mots entiers, riches de sens. Elle lui permet de mettre en jeu ses facultés de comparaison, de rapprochement, de jugement qui sont l'essentiel de l'éducation intellectuelle.

Parti de son village congolais, Macoco verra en compagnie de son ami, le pilote Emile, successivement: le Groënland, le Canada, l'Indochine, la Martinique, la forêt amazonienne, et retournera à son point de départ, chargé de beaux souvenirs.

Soutenu par ce petit roman et ses personnages familiers jusqu'à la dernière étape de lecture, l'intérêt ne faiblit pas. Le travail s'intègre dans le Thème de Vie, groupant et motivant toutes les activités de la classe, alliant la fantaisie à la vérité, l'effort à la joie. Les illustrations d'Hélène Poirié — l'auteur des « Images de la Vie » — contribuent avec bonheur à tenir la curiosité des enfants toujours en éveil.

La page de gauche offre le texte qui servira de base au travail d'une semaine, en principe.

Dans chaque texte : les mots nouveaux sont imprimés en vert, les mots connus en noir.

Le texte est découpé en 4 phrases correspondant au travail du lundi, mardi, mercredi et vendredi. Le samedi est réservé à une revision générale.

La page de droite est consacrée aux exercices (copies, jeux, revisions...).

Un livre du maître et différents matériels (cahiers, timbres, etc.) compléteront la méthode.

**Le Cygne Rouge,** et autres contes du Wigwam et de la Prairie, recueillis et adaptés par Marie Colmont. Un volume relié toile (15×20) de 160 pages, illustré de compositions en couleurs, sous jaquette rhodoïd (collection L'Alouette). Editions Bourrelier, 55, rue Saint-Placide. Paris 6e. Prix : 690 fr.

Filles et garçons de 10 à 13 ans aimeront ce livre qui leur montre les Peaux-Rouges bien avant l'arrivée des hommes blancs, à une époque où ils vivaient libres et maîtres d'immenses contrées dans l'Amérique du Nord, développant une civilisation pleine de promesses.

L'illustration abondante de J.-A. Cante, établie d'après une documentation très sérieuse, complète heureusement le texte.

**Le Journal scolaire,** par C. Freinet. En vente : aux Editions Rossignol, Montmorillon (Vienne), ou à la Coopérative de l'Enseignement laïc, Cannes (Alpes-M.). Prix : 350 fr.

Le « Journal scolaire » est un des outils essentiels de l'école moderne. Il garde en lui, précieusement imprimés, les textes libres, les enquêtes, les poèmes, les contes, les dessins. Il assure et maintient la correspondance interscolaire, cette activité pleine de richesses. Il asseoit fermement les bases d'une coopérative scolaire qui, autour du journal, trouvera des raisons d'exister et se développera harmonieusement.

Jusqu'ici, seule la collection « Brochures d'Education nouvelle populaire » proposait les aspects théoriques et pratiques du « Journal scolaire ». Ces quelques brochures, encore qu'indispensables, manquaient évidemment de cohésion et d'unité. Une synthèse s'avérait de plus en plus nécessaire.

Cette synthèse, C. Freinet nous la présente dans son dernier livre, publié aux Editions Rossignol. Par son souci majeur d'être pratique, cet ouvrage s'impose comme indispensable à tous ceux qui veulent moderniser leur classe. Par ses développements théoriques sur la psychologie de l'enfant, il permettra à tous ceux qui réalisent déjà un journal scolaire d'en tirer le plus grand profit.

Le « Journal scolaire » s'adresse à tous les éducateurs. Tous pourront y trouver une réponse à quelques-uns des problèmes que leur pose la conduite de leur classe.

**L'Ecole moderne française,** par C. Freinet. En vente : aux Editions Rossignol, Montmorillon (Vienne) ou à la Coopérative de l'Enseignement laïc, Cannes (Alpes-Maritimes). Prix : 400 fr.

Le succès de « L'Ecole moderne française » nécessite de fréquentes rééditions. L'importance des découvertes pédagogiques lui impose des mises à jour continuelles.

Le travail permanent et de plus en plus accru qu'effectue la vaste organisation pédagogique que dirige C. Freinet rendait indispensable une mise au point actuelle.

La cinquième édition de « L'Ecole moderne française » présente, à côté des principes désormais classiques des Techniques Freinet, un panorama complet des possibilités pédagogiques nouvelles que nous offrent de récentes découvertes.

Si les Techniques Freinet s'opposent aux méthodes dites « traditionnelles », c'est moins par une technique nouvelle de travail que par la conviction profonde qu'aucune méthode, aucune technique n'est immuable. Les Techniques Freinet sont vivantes parce qu'elles suivent les conditions de la vie.

Il n'est pas indifférent de signaler que, en sous-titre, « L'Ecole moderne française » porte : « Guide pratique pour l'organisation matérielle, technique et pédagogique de l'Ecole populaire ». C'est dire que cet ouvrage rendra les plus grands services à tous ceux — et ils sont nombreux — à qui l'organisation de leur classe sur des bases nouvelles pose des problèmes aigus.

Quant aux autres — les « chevronnés » — ils trouveront dans ce livre beaucoup de choses, certes, qu'ils connaissent et pratiquent déjà. Mais peut-être rencontreront-ils, chemin faisant, une idée nouvelle à laquelle ils n'avaient point songé.

Et cela seul justifie une nouvelle lecture.

**Des Caravelles autour du Monde (Magellan-Elcano),** par Louis Delluc. Un volume de la collection « Primevère » (14×20) de 160 pages, cartonné sous jaquette en couleurs. Editions Bourrelier, 55, rue St-Placide, Paris 6e. Prix 310 fr.

Louis Delluc sait montrer aux lecteurs de 11 à 15 ans le vrai visage de ces expéditions. Les navigateurs du XVIe siècle, Magellan, Elcano, dont les qualités de courage et d'énergie soulèvent l'admiration, étaient des hommes rudes. Mais la haine, l'envie, la jalousie, l'amour exagéré des richesses leur firent commettre des actes que nous réprouvons.

Nous devons savoir gré à l'auteur de recréer cette atmosphère extraordinaire, avec une maîtrise qui rejette les effets dramatiques faciles et ne se complaît jamais aux descriptions de scènes de violence et de meurtre. Les récits sont sobres, denses et ainsi plus émouvants et passionnants.

Les illustrations de Raoul Auger, d'une grande fidélité documentaire, évoquent heureusement cette farouche aventure.

## MULTIPLICATION

4 enfants se partagent des billes. Chacun en reçoit 22 pour sa part. Combien les enfants avaient-ils de billes à partager ?

Le jardinier plante dans un carré 3 rangs de choux rouges et 4 rangs de choux ordinaires. Dans chaque rang il plante 25 choux. Combien le jardinier a-t-il planté de choux en tout ?

Dans le verger, il y a 3 rangées de pommiers, 4 rangées de poiriers et une rangée de cerisiers. Dans chaque rangée on compte 32 arbres. Combien le verger contient-il d'arbres fruitiers ?

Le libraire fait des piles de 36 ouvrages. Il a 4 piles d'arithmétiques, 5 piles de livres de lecture et 4 piles de livres de sciences. Combien le libraire a-t-il empilé de livres ?

Dans une bibliothèque, sur chaque rayon on a placé 16 volumes. Il y a 2 rayons de livres de sciences, 8 rayons de romans et 3 rayons de livres d'histoire. Combien la bibliothèque contient-elle de volumes ?

Le cultivateur a récolté 14 sacs de pommes de terre hâtives et 12 sacs de pommes de terre tardives. Chaque sac pèse 50 kg. Combien pèse la récolte ?

Le marchand de fruits a acheté ses fruits par paniers de 25 kg. Il a acheté 6 paniers de mirabelles, 7 paniers de pêches et 5 paniers d'abricots. Combien a-t-il acheté de kilos de fruits ?

Hier le marchand a vendu 5 casiers de fromages et aujourd'hui 4 casiers. Chaque casier contient 36 fromages. Combien le marchand a-t-il vendu de fromages en deux jours ?

Pour faire un carrelage, le carreleur dispose de 18 paquets de carreaux blancs et de 3 paquets de carreaux rouges. Chaque paquet contient 50 carreaux. Le carreleur a combien de carreaux pour faire son travail ?

L'épicier a un lot de 34 boîtes de sucre de 5 kg et un autre lot d'une autre marque de 14 boîtes. Combien l'épicier a-t-il de kilos de sucre à vendre ?

Une œuvre a distribué une douzaine de mouchoirs à chacun des 14 enfants qu'elle connaissait. On lui signale 3 autres enfants à qui elle donne aussi à chacun 12 mouchoirs. Combien l'œuvre a-t-elle donné de mouchoirs ?

L'épicier ayant reçu plusieurs kilos de bonbons fait avec eux des sachets de 125 g. Il y a 16 sachets de berlingots, 8 sachets de caramels et 8 sachets de chocolats. Combien l'épicier a-t-il reçu de kilos de bonbons ?

## PROBLÈMES SUR LES QUATRE OPÉRATIONS

Un enfant a mal fermé le robinet d'une barrique en allant tirer le vin, le soir à 18 h. Le robinet fuit et laisse tomber, toutes les deux secondes, une goutte de vin. Il faut 60 gouttes pour faire 1 cl. On s'aperçoit, le lendemain à 12 h. de la fuite du robinet. Quelle est la quantité de vin perdue et son prix à 60 fr. le litre ?

Rép. : 5,4 litres ; 340 fr.

Un bassin contient 975 l d'eau. Un jardinier emploie cette eau pour arroser son jardin. Il prend 2 arrosoirs de 12 l chacun toutes les 3 minutes. Pour éviter que l'eau ne baisse trop vite, il ouvre un robinet qui fournit de l'eau au bassin. Au bout de 1 heure et demie, il reste 615 litres d'eau dans le bassin. Combien le robinet donne-t-il de litres d'eau à l'heure ?

Rép. : 240 l/h.

Un commerçant a acheté 3 fûts de 225 litres de vin titrant 9°, c'est-à-dire contenant 9 cl d'alcool pur par litre de vin et un foudre de 550 litres de vin titrant 13°. Il mélange ces deux vins. Combien d'eau doit-il ajouter au mélange pour que le titre du litre obtenu soit exactement 10,5° ?

Rép. : 24,5 litres.

Deux personnes mesurent la longueur de leur pas en parcourant 200 m. L'une d'elles trouve 263 pas et l'autre 284 pas. Quelle est la longueur du pas de chacune de ces personnes à 1 cm près ? Ces deux personnes mesurent ensuite au pas les dimensions d'un champ rectangulaire. La première a trouvé 15 pas de moins que la deuxième sur la longueur et 9 pas de moins que la deuxième sur la largeur. Trouver les dimensions et la surface du champ ?

Rép. : 76 cm et 70 cm ; 133 m ; 79 m 80 ; 10 313,40 $m^2$.

POUR LE MAITRE

## TRADUCTION DES THÈMES PROPOSÉS PAR LES FICHES 16 A 20 PUBLIÉES PAR L'EDUCATEUR

### Fiche 16

2. Thème : Denkst Du nicht an den Freund, dessen Bruder verwundet ist ? Er vergisst die Sätze, deren Wörter schwierig sind. (Besser : Er vergisst die Sätze mit den schwierigen Wörtern.) Verliert den Brief mit der schlechtgeschriebenen Adresse nicht. Oder : Verliert den Brief nicht, dessen Adresse schlecht geschrieben ist. Hier ist das Messer, dessen Klinge so kurz ist. (Besser : sehr kurz ist.) Wir haben Lust, die so schöne Schmetterling sammlung zu kaufen. Alles was Ihr schreibt, muss überlegt (überdacht, studiert werden. Sag mir, was Du nicht verstehst. Suchen wir die Quelle zu finden, deren Wasser so frisch ist. Gehen wir den Knaben besuchen, dessen Vater krank ist. Sie will alles kaufen, was sie sieht. Wer kurzsichtig ist, muss Brillen tragen. Habt Ihr die Türe öffnen können, deren Schlüssel verloren ist.

### Fiche 17

2. Thème : Wen sehen wir auf dem Schiff ? Zu welcher Art Städte gehört Zürich ? Wem gehört dieser Kochtopf ? Ich habe mein Wörterbuch vergessen ; leih mir deines (das deinige). Mein Vetter ist mit den Seinen auf dem Lande. Er trägt alles, was er hat, mit sich. Nimm Deinen Korb und meinen. Der seinige ist noch leer. Welche Arbeit ! Wir werden zwei Fahrräder haben ; welches davon wirst Du nehmen ? Hier sind unsere Kochtöpfe ; der Griff des einen ist gebrochen. Geht nicht irgendwohin ! (Besser : Läuft nicht ziellos ins Blaue) ! Ich habe meine Aufgabe gemacht. Wessen Brillen nimmst du ? Wen nähern sie sich ? Wen wollen wir folgen ? Wessen Platz ist das ? (oder : Wem ist dieser Platz ?) Mehrere sind gekommen. Einige sind sofort wieder gegangen (fortgegangen, abgereist). Viele haben mit uns gearbeitet, aber niemand hat die Nacht hier verbracht. Wer hat seine Laterne verloren ; leiht ihm irgendeine und geht die unsrige suchen (oder : leihen sie ihm irgendeine und suchen sie die unsrige). Forme de courtoisie.)

### Fiche 18

Er arbeitet nachts (des Nachts) und schläft morgens (am Morgen-vormittags-, in den Morgen hinein). Ihr Kind ist vor drei Tagen geboren (worden). Ich verreise in einer Woche. Er kommt gegen elf Uhr (er wird gegen elf Uhr kommen). Wir singen zu Weihnachten und zu Ostern (wir werden an Weihnachten und an Ostern singen). Im 19. Jahrhundert hatte (gab) es keine Flugzeuge. Kommen sie übermorgen wieder. Denke zuerst an deine Eltern, dann (erst) an deine Freunde. Der Zirkus ist vorgestern zuw ersten Mal in diese Stadt gekommen. Denke daran ! Sprecht nie davon ! (Mehrzahl) ; sprechen Sie nie davon ! (Einzahl, Höflichkeitsform). Worüber freut ihr euch ? Hatten sie (Sie) früher (einstmals) Angst davor ? Der Rabe, vor dem er Angst hatte, ist fort (Hat sich entfernt- ist weggeflogen). Die Tasse, woraus er trinkt, ist schmutzig. Der Wind ist (bläst / weht) stark ; diese Mauer wird uns vor ihm schützen. Gehen wir schnell in den Wald, aus dem ein schwarzer Rauch aufsteigt ; (ein schwarzer Rauch steigt aus ihm empor).

### Fiche 19

2. Thème. Der arme Wanderer (Reisende) suchte seinen Neffen. Die Ohren des Bären sind rundlich. Wir haben dem kleinen Kranken einen Buchfinken gegeben (geschenkt). Die Freunde des Arztes haben Lärm gehört. (Des Doktors Freunde haben Lärm gehört.) Es hat Dornen in meinem Bett. Die Vettern des Professors sind bäurisch. Der Kragen deines Hemdes ist zerrissen. Das Licht dieser Lampe ist gelb ; (nicht : die Strahlen). Nacht (abends) sieht man öfters Hasen. Die Kraft eines Ochsen (besser Mehrzahl : der Ochsen) ist sehr gross. Er lebt wie ein Fürst (Prinz). Hören wir diesen Knaben an. (Hören wir diesem Knaben zu). Sage mir deinen Namen. (Nenne mir deinen Namen !) Ich höre Funken aus dem Motor (im Motor). Die Farbe des Korns ist bräunlich (gelblich - schwarz kan wohl nur krankes Korn betreffen). Sie haben neue Ideen. Ich liebe den Stil dieses Briefes (-die Form dieses Briefpapiers und des Umschlags (enveloppe). Er hat keinen Glauben mehr an sich selbst (Er hat kein Selbstvertrauen mehr). Es hat hier einen Haufen Blätter. (Es hat eine Menge Blätter hier.)

### Fiche 20

2. Thème. Die Gänse schnattern. Diese Affen sind drollig. Sie hatte ihr rotes Kopftuch (Halstuch - Foulard) verloren und ihren braunen Mantel vergessen. Kennen Sie den Weg zur grünen Bank. Die (letzthin) erfundenen Maschinen sind da. Das gebratene Fleisch ist schmakhaft. Er will einen Fisch fangen. Mein Regenschirm hat ein besonderes Kennzeichen. Der blaue Funke hat den alten Angestellten erschreckt. Versteckte Sachen sind oft verloren. (Besser : Oefters versteckt man Sachen so, dass sie verloren gehen (verloren werden). Der alte Pilot hatte eine seltsame (wunderliche) Empfindung. Es handelt sich um einen Grossbrand (eine grosse Feuersbrunst). Wir suchen einen in diesem unterirdischen Gang vergrabenen Schatz. (- einen Schatz, der in diesem unterirdischen Gang vergrabenen Schatz. (- einen Schatz, der in diesem unterirdischen Gang vergraben ist. Wir suchen in diesem unterirdischen Gange einen vergrabenen Schatz.)

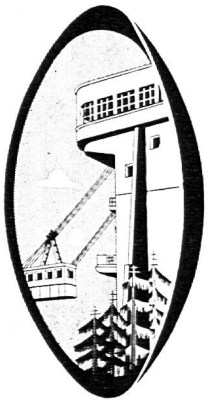
MEMBRES DU CORPS ENSEIGNANT

vos élèves trouveront à

**Bellerive-Plage, Lausanne**

L'heure de plaisir...
La journée de soleil...
Des vacances profitables...

**Conditions spéciales** faites aux élèves accompagnés de l'instituteur



Pour vos courses scolaires, montez au Salève, 1200 m., par le Téléphérique. Gare de départ:

**Pas de l'Echelle**

(Hte Savoie)
au terminus du tram No 8 **Genève-Veyrier.**

Vue splendide sur le Léman, les Alpes et le Mont-Blanc.

**Prix spéciaux pour courses scolaires.**

Tous renseignements vous seront donnés au: Téléphérique du Salève-Pas de l'Echelle (Haute Savoie) Tél. 358 Annemasse.

**MUTUELLE VAUDOISE ACCIDENTS**

**Votre assurance accidents aux conditions de faveur de la S.P.V.**

**Demandez conseil à votre collègue P. Jaquier, inst., Prieuré 4, Nyon**

**ESTAVAYER-LE-LAC**

laisse à ses visiteurs un souvenir durable. Endroit idéal pour courses scolaires. Bons hôtels accueillants. Plage - Château - Musée. - Renseignements par Société de Développement.

**CHALET**

situé à **BRETAYE** à louer pour les vacances d'été.
Cuisine, 3 chambres, 5 personnes.
H. Cornamusaz, instituteur, Pompaples.

**NOS VOYAGES ORGANISÉS**

Projets et devis sans engagement.

Conditions spéciales pour Sociétés, Ecoles, Pensionnats, etc.

**«ASEN»**

**Au Service de l'Education Nouvelle**
15, rue du Jura Téléphone 33 79 24

MOBILIER SCOLAIRE
JEUX ÉDUCATIFS DECROLY ET DESCŒUDRES

Collection Discat, Audemars et Lafendel

POUR VOS COURSES D'ÉCOLE, la région desservie par le chemin de fer

**Bex - Villars - Bretaye**

vous offre une grande variété d'excursions.

**Chamossaire - Lac des Chavonnes - Taveyannaz - Solalex - Anzeindaz - Bovonnaz.**

Télésièges Col de Bretaye - Chavonnes et Lac de Bretaye - Petit Chamossaire. Automotrice directe pour Bretaye, si le nombre des voyageurs est suffisant. Tarif spécial pour écoles.


© Bibliothèque Nationale Suisse Berne

J. A.
Montreux 1

S. A. DE L'IMPRIMERIE CORBAZ, MONTREUX